

3^{ème} dimanche de Pâques Année B Homélie

Dimanche 18 avril 2021. Ac 3, 13-15. 17-19 ; 1 Jn 2, 1-5a ; Lc 24, 35-48

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 24, 35-48

« *Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux.* » Il faut bien faire attention à ce que nous enseignent les mots choisis par les évangélistes. Luc nous dit que quand on parle de Jésus, il est là au milieu de la conversation. La présence du Ressuscité n'est pas celle de n'importe qui passant dans la rue. Le voyeur moyen qui flâne en faisant le curieux ne verra jamais Jésus. Aux deux disciples, dans l'auberge d'Emmaüs, Jésus « *s'est fait reconnaître par eux à la fraction du pain.* » Par eux, non pas par les autres personnes attablées dans l'auberge. Et Jésus n'a pas été reconnu, il s'est fait reconnaître. Jésus n'est pas reconnaissable par son signalement extérieur, les caméras de sécurité avec la reconnaissance faciale ne le verront pas. Il n'est reconnaissable que par un regard du cœur, par un accueil intérieur de sa présence. Il n'est plus avec nous comme avant. Ce n'est pas un revenant ! Il le dit lui-même : « *souvenez-vous des paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous* ».

Les rencontres avec le Ressuscité sont une initiative de Jésus. Mais une initiative vers des personnes qui connaissaient et qui aimaient Jésus, avec qui Jésus avait une relation vivante. C'est cette relation, blessée par l'abandon de Jésus aux souffrances de sa Passion, qui est le terrain d'accueil de l'initiative de Jésus. Jésus reviens dans cette relation et offre de la renouer. Ces rencontres avec le Ressuscité se déroulent toutes comme une conversion, un changement de vie. Dans la rencontre que Luc nous décrit avec les versets que nous lisons aujourd'hui, les disciples passent de la frayeur à la joie. Leur frayeur ne se réduit pas à la peur d'un fantôme. Ils sont boqués dans une attitude de crainte devant un Dieu qui va juger leurs trahisons. Ils sont paralysés par leur culpabilité pour avoir laissé tuer Jésus et même l'avoir renié. Les signes de leurs trahisons et des souffrances de Jésus sont là devant eux : « *voyez mes mains et mes pieds* ». Mais justement, l'inouï est là devant eux : Celui qu'ils ont abandonné ne leur en veut pas et renvient vers eux avec une parole qui refait le lien brisé, qui renoue l'amitié rompue : « *la paix soit avec vous !* » Le temps qu'il leur a fallu pour passer de la frayeur à la joie n'est pas indiqué. C'est un temps non mesurable, un temps intérieur. C'est le temps de la reconnaissance de l'amour, le temps d'une conversion. On comprend la difficulté de Luc à trouver des mots qui

essaient de dire ce que vivent ces disciples, leur conversion est un séisme. C'est un renversement intérieur, bouleversé par l'amour qui est reçu : un amour non mérité, un amour alors qu'on n'est pas aimable, un amour d'au-delà de la trahison, d'au-delà de la rupture totale du lien par la mort.

Dans son enseignement, Pierre dit bien (**Première lecture, Actes des Apôtres 3,13-19**) : « *vous avez tué l'initiateur de la vie* » (texte grec). En tuant La Vie, nous avons tué notre vie, en accueillant Le Vivant, nous revivons.

Et ce sont ceux-là, les traîtres pardonnés, les morts du cœur, ressuscités du cœur, que Jésus envoie comme « *témoins* ». Témoins de cet amour fou. Le mot grec pour dire « témoins » est « *marturos* », martyres. Cette évolution du mot dans la communauté chrétienne dit bien la qualité d'un vrai témoin de l'amour, c'est seulement la personne qui en a été victime, qui a été touchée au cœur par cet amour, qui a été aimée non aimable.

Ce n'est pas l'enseignement de Jésus qui a convertit ses disciples, c'est son amour. Il en sera de même à travers les temps pour le témoignage chrétien. L'enseignement ne fait que dire ce qui se passe quand on aime vraiment gratuitement. Le témoignage des disciples ne sera pas un discours. Le discours de Pierre ne convertira personne. Ce qui va entraîner des conversions, c'est l'amour que Pierre porte aux personnes qu'il rencontre. Son amour va témoigner de l'amour de Jésus qu'il a lui-même reçu. Tout le monde sait qui est ce Simon-Pierre qui parle, c'est celui qui a renié trois fois Jésus, et le voilà relevé. Et Pierre montre son amour pour celles et ceux qui ont, comme lui, renié Jésus : Il les appelle « *frères* » et il leur dit : « *je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance* » et « *tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés* ». Pierre témoigne de ce dont il a été victime, il a été aimé non aimable.

Aujourd'hui, toujours, c'est un tel amour inconditionnel pour tous nos frères, sans exclure personne, qui seul témoigne de l'amour de Dieu et seul peut convertir à cet amour.

L'enseignement ne fait que souligner la vérité du témoignage, la vérité de l'amour de Jésus, de l'amour de Dieu en Jésus, de l'amour de Pierre et des autres. Parfois les mots qui nous sont rapportés pour dire l'enseignement sont un peu difficiles à comprendre, difficiles à mettre en chair et en os. Chaque expression demanderait à être ouverte comme on ouvre une fleur pour en regarder toute la beauté. L'enseignement de la première communauté chrétienne est résumé toujours de la même façon : Jésus est mort, il est ressuscité, convertissez-vous ! Le danger serait d'y voir un fonctionnement magique auquel nous serions invités à donner notre adhésion comme une croyance à ça ! Et voilà le christianisme

ramené au rang de toutes les croyances et vidé de son contenu d'amour. La foi chrétienne n'est pas une croyance, c'est une rencontre.

Jésus n'a pas été un zombi surgi d'on ne sait où et reparti on ne sait où. Luc veut nous éviter cette croyance et nous ramener à la réalité : Dieu s'est fait chair en Jésus. Luc fait dire à Jésus : « *un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai* » et dans la plus part des rencontres avec Jésus ressuscité, il est question de manger avec lui. Les premiers chrétiens l'ont bien compris en associant toujours un repas à leur conversation sur Jésus. Non seulement, ils se réunissaient pour parler de lui et se souvenir de ses paroles, mais pour partager le signe du dernier repas avec lui. Le signe du repas ajoute de la chair à la parole. Là encore il faut faire attention à ne pas réduire le signe à un rite à reproduire. Ce serait encore réduire la célébration au fonctionnement magique d'une croyance. S'attabler en parlant de Jésus peut être la chance d'un vrai partage d'amour, une vraie commune - union de tous autour de Jésus. Quand on dit qu'à la Messe il y a deux tables, la table de la Parole et la table de l'Eucharistie, il faut entendre, il y a deux temps, le temps d'entendre l'appel à l'amour et le temps de vivre cet amour.

Saint Jean a des mots forts pour nous le rappeler, dans sa première lettre. Le petit passage que nous lisons aujourd'hui n'en rend pas bien compte (**Deuxième lecture, première lettre de Jean 2,1-5**). Jean emploie trois fois le verbe « *garder* » le commandement, « *garder* » la parole. Mais on sait que pour Jean, le commandement est celui de l'amour. Le verbe grec qu'emploie Jean veut dire « veiller sur quelqu'un », ce n'est pas conserver un discours, mais veiller sur l'héritage d'une personne et y être fidèle. C'est pourquoi il peut dire : « *En celui qui garde la parole (de Jésus), l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection.* » Le texte grec dit : l'amour de Dieu a été accompli.

Demandons à ces témoins, Pierre, Jean et les autres, de nous aider à faire de nos réunions de prière, autour de la Parole partagée et du Repas partagé, une vraie communion, l'accomplissement de l'amour.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE